

Carnet du paysan

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-255982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La prière de deux saints

Le jour de sa première messe, Mgr Gaston de Ségur supplia la Sainte Vierge de lui accorder la plus grande épreuve possible et la grâce de la supporter chrétiennement.

Il aimait passionnément la peinture, la perte de la vue devait donc être pour lui le plus grand sacrifice.

Or, le premier jour du mois de Marie de l'an 1853, à midi, au son de l'Angelus, il s'agit tout à coup que son œil gauche cessait de voir.

Si grande que fût l'épreuve, il ne recula pas et ne demanda point grâce pour l'autre œil.

Ayant désiré seulement revoir tous les siens avant de devenir tout à fait aveugle, cette grâce lui fut accordée.

C'est au sein de sa famille, le 2 septembre, que le sacrifice fut consommé et qu'il cessa complètement de voir.

On comprend pourquoi Mgr de Ségur ne voulut jamais prier pour recouvrer la vue.

Et quand M. Dupont, qui faisait des miracles à Tours, devant la Sainte Face, le supplia de prier pour cela, le courageux prélat lui dit avec conviction :

— J'estime que la Sainte Vierge m'a fait une très grande grâce quand je suis devenu aveugle, et je ne ferai rien pour guérir.

— Vous ne m'empêchez pas de prier.

— Certes non, car le bon Dieu ne fera que ce qu'il voudra.

— Vous allez prier avec moi.

— Oh ! non ! ou plutôt j'irai volontiers avec vous, mais je demanderai de rester aveugle, s'il plaît à Dieu.

Et ils prièrent devant la Sainte Face, où l'on obtenait des miracles.

Après un moment de silence :

— Ah ! Monsieur Dupont, s'écria le prélat, j'y vois. Je vois la Sainte Face ! Que Dieu est bon !

Et aussitôt il ajouta :

— Je n'y vois plus rien.

Et il fit la description de la sainte image et de tout le petit oratoire qu'il avait pu embrasser d'un coup d'œil.

Les deux saints avaient été exaucés.

Conquête nouvelle

L'art mécanique marche de conquête en conquête. Les produits de l'industrie humaine qui se fabriquent sans l'intermédiaire d'une machine deviennent de plus en plus rares. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Ce n'est pas à nous à trancher la question. Nous nous contenterons de constater une fois de plus que le Progrès est en marche...

Les Américains ont la passion de l'invention, ce qui ne veut pas dire que tout ce qu'ils inventent soit pratique. Mais on ne peut qu'admirer la nouvelle machine qu'ils ont combinée pour construire mécaniquement les réseaux de chemin de fer.

Cet engin répondait à un besoin réel. Aux Etats-Unis, la construction des voies ferrées a pris un essor formidable : l'immense république sera bientôt couverte d'un réseau métallique aux mailles serrées. En raison même de la fréquence des grèves, les entrepreneurs des grands travaux publics se préoccupaient dès longtemps de trouver le moyen de se passer le plus possible de la main-d'œuvre.

Ce moyen est désormais en leur possession.

La *laying track engine* exécute simultanément diverses opérations. Comment est-il fabriqué ? Deux courroies de transmis-

sion, courant de chaque côté d'une longue plateforme, amènent à pied d'œuvre les traverses, énormes madriers qui tombent automatiquement sur un lit de roches concassées, et sur l'emplacement exact que chacun d'eux devra occuper.

A l'aide de leviers, deux ouvriers n'ont plus qu'à rectifier la position.

La machine avance progressivement sur les rails qu'elle vient elle-même de poser. Les longues barres d'acier sont, elles aussi, placées automatiquement, et le rôle des ouvriers est réduit à sa plus simple expression : il ne leur reste plus qu'à assujettir les boulons.

La machine traîne à sa suite plusieurs wagons chargés de rails et de madriers ; ce sont autant de réserves où les bras du monstre — d'autres courroies de transmission — ne cessent de puiser.

Ces quelques détails suffiront à démontrer au lecteur l'économie de temps et de main-d'œuvre que la *laying track engine* a permis de réaliser. Elle a reçu le baptême du feu dans des circonstances dramatiques.

Pittsburg, la plus grande ville industrielle du Nouveau Monde, le centre de l'industrie de l'acier, n'était desservie que par une seule ligne de chemin de fer, le Pennsylvania Rai road, la plus puissante corporation des Etats-Unis.

L'absence de lignes concurrentes permettait à cette compagnie d'imposer ses volontés aux grands industriels de la région. Fuyant cette tyrannie, plusieurs usiniers avaient déjà transporté leurs établissements dans des régions plus hospitalières.

La compagnie en prenait à son aise, refusant de modifier ses tarifs et ses horaires, et faisant la sourde oreille quand les autorités municipales lui demandaient de multiplier le nombre de ses trains. En 1902, Pittsburg exporta 77 millions de tonnes de marchandises par voie ferrée et près de 10 millions de tonnes par voie fluviale. Les wagons manquaient. D'immenses quantités de marchandises restaient en souffrance dans les entrepôts.

C'est alors qu'une compagnie rivale, celle du Wabash Railroad, résolut de construire un embranchement qui relierait Pittsburg à son propre réseau. La Pennsylvania lui déclara une guerre sans merci ; elle acheta sans compter tous les terrains où la Wabash pouvait lancer sa nouvelle ligne.

Mais elle n'avait acheté que la surface de ces terrains ! Et les ingénieurs de la Wabash s'empresèrent d'acheter en secret leur *sous sol*. Les travaux commencèrent aussitôt, tandis que les deux compagnies se livraient une guerre acharnée devant tous les tribunaux compétents.

La Wabash devait gagner. Pittsburg, depuis quelques mois, est desservie par deux grandes lignes. Mais on jugera des difficultés que les ingénieurs eurent à surmonter pour arriver à ce résultat.

L'embranchement qu'ils viennent de construire n'a que soixante mille de longueur, et il comprend vingt tunnels et soixante ponts, soit environ un pont pour 1600 mètres !

On ne sera pas surpris d'apprendre que la construction de cette ligne, unique au monde, a coûté plus de 1,200,000 fr. par kilomètre.



Carnet du paysan

Culture du seigle. — Aménagement d'un fruitier. — L'avoine.

C'est un vieux paysan, cher lecteur du *Pays du dimanche*, qui vous donnera quelques avis, que j'espère être utiles et goûtés dans les milieux agricoles : en tout cas, ils sont le fruit de lectures choisies et d'expériences propres. J'emprunterai ainsi parfois les conseils pratiques de cultivateurs et d'horticulteurs expérimentés dans le métier, et ma tâche sera renpliée si je contribue en quelque chose à redonner un peu l'amour du sol à notre mâle et belle jeunesse des champs.

Causons aujourd'hui de la culture du seigle, qu'il ne faut pas abandonner.

A peine débarrassés de leurs moissons, les champs sont immédiatement ensemencés, soit pour les cultures dérobées d'automne, soit pour du colza, de la navette d'hiver, des navets, des raves ou du trèfle incarnat : toutes plantes qui seront les bienvenues. Les semilles de seigle ne tarderont guère non plus ; aussi croyons-nous intéressant d'en décrire la culture.

Pour le seigle, autant au moins que pour le blé, le choix de la semence présente une importance considérable. On remarque, d'une façon presque constante, que les races de seigle trop longtemps cultivées de suite dans la même ferme dégénèrent très vite. Il est donc bon de renouveler fréquemment les semences.

Une bonne variété est le seigle d'hiver de Brie, dont la tige monte haute et vigoureuse et qui se distingue surtout par son fort rendement en grain gros et long, plutôt gris que rosé ou verdâtre ; on peut le semer jusqu'en octobre, mais les semences de septembre réussissent habituellement mieux.

Le seigle de Schlanstedt est une race d'importation allemande dont la paille est fine et très longue, l'épi également mince et long. Le grain est plus allongé que celui et de teinte verdâtre.

Le géant d'hiver, non moins productif que les variétés précédentes, se montre plus étoffé dans toutes ses parties. La paille est plus grosse et plus blanche. L'épi, un peu moins long, contient un beau et gros grain de couleur claire, rosée ou chamois, de très belle apparence.

Il existe bien d'autres variétés de seigle ; mais les trois ci-dessus décrites sont les meilleures ; les deux premières pour les terres pauvres et mal fumées, la troisième plus spécialement pour les terres déjà mises en bon état de richesse, où le seigle est cultivé pour ses emplois spéciaux et non plus seulement parce qu'il n'est pas possible d'y récolter autre chose.

Il est indispensable de donner aux seigles des engrais si l'on veut obtenir des rendements rémunérateurs : 200 kilos de sulfate d'ammoniaque, 200 kilos de superphosphate et 150 kilos de chlorure de potassium, voilà une excellente formule d'engrais à employer par hectare. La potasse, en particulier, est l'élément de la fructification, elle est très facilement assimilée depuis le début de la végétation jusqu'à la floraison ; aussi les sels potassiques ne doivent ils jamais être négligés dans les fumures du seigle cultivé pour son grain.

Comme fourrage vert, le seigle a sa place

marquée dans toutes les fermes ; car il rend de grands services à cause de sa rusticité et de sa grande précocité. Tous les animaux le mangent avec plaisir, pourvu qu'il soit coupé avant l'épiage.

Il faut lui donner à la fois l'azote, l'acide phosphorique et la potasse. Ce dernier élément est surtout utile dans les sols crayeux, les calcaires jurassiques, les sables, les terrains tourbeux et granitiques ; mais on peut avantageusement l'employer dans tous les sols.

En résumé, le seigle donne des résultats bien différents suivant qu'on en veut tirer du grain ou du fourrage ; cultivé pour son grain il appauvrit le sol et donne de maigres rendements ; cultivé comme fourrage vert, il n'épuise pas la terre et fournit un appoint précieux à l'alimentation du bétail.

C'est donc, à la fois, une bonne et une mauvaise culture ; il s'agit pour l'agriculteur de savoir choisir.

* * *

Aménagement d'un fruitier

Il ne faut pas plus placer le fruitier à la cave qu'au grenier, mais dans un endroit du bâtiment où il soit possible d'entretenir une température à peu près uniforme, où le thermomètre ne descende jamais au-dessous de zéro et ne s'élève pas davantage au-dessus de dix degrés. L'obscurité ne lui est point indispensable, mais une lumière trop vive, en hâtant la maturation des fruits, aurait encore plus d'inconvénients ; les ouvertures doivent donc regarder le nord et être garnies de persiennes.

Les fruits cueillis de bonne heure ont le privilège de se conserver au delà du terme ordinaire ; mais il ne faut pas oublier que cette durée s'obtient aux dépens de la qualité. Il est donc d'une bonne économie de faire deux parts dans la cueillette : l'une pour la garde, l'autre pour de plus délicates jouissances du palais. Les fruits précoces et les fruits plus tardifs ne doivent jamais se placer sur la même tablette ; l'acide carbonique qui se dégage des premiers, fait trop avancer les seconds. L'humidité est nuisible, mais l'ouverture de la porte doit suffire au renouvellement de l'air. Le rédacteur de la *Revue horticole*, M. Carrière, recommande, pour assécher la pièce et absorber l'acide carbonique, d'y placer quelques assiettes remplies de chaux pulvérisée : rien n'est à la fois plus simple et plus pratique.

Nous ajouterons en finissant que dans les châteaux comme dans les maisons bourgeoises, l'esprit de routine, la fidélité aux traditions peu rationnelles, règnent si tyranniquement, que rien n'est plus rare qu'un local parfaitement approprié à la conservation des fruits. Partout il y a des arbres fruitiers, mais les bons, ceux où ces précieux regains des beaux jours conservent leurs qualités, sont clairsemés, parce que, partout, on se contente de ce que l'on a trouvé, sans trop se soucier d'en améliorer les conditions.

* * *

Moyen d'économiser l'avoine — Ce moyen consiste à faire tremper l'avoine pendant quelques heures dans l'eau. L'expérience a prouvé que par cet usage on peut diminuer la ration. Les chevaux, surtout ceux dont les dents sont usées, mâchent très imparfaitement l'avoine ; d'autres la prennent avec

tant d'avidité, que la majeure partie échappe à la mastication et est en pure perte pour la digestion. C'est pour cela qu'on en retrouve une telle quantité intacte dans leur crottin.

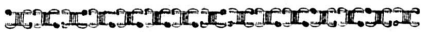
La macération dans l'eau durant trois heures remédie à cet inconvénient ; le grain se gonfle, se ramollit et les chevaux le mâchent et le digèrent mieux.



FANTAISIE

A compléter les vers suivants :

A tout âge on s'amuse, et quand on est pap
On s'étonne qu'enfant on ait eu des bi
Et dédaignant alors les jeux du temps pas
A vingt ans, par la tête, on a d'autres i
On aime le tabac, l'absinthe et le caf
La toilette et les bals, mais ce sont des gri
Que ne pardonnent point les personnes à
Toussant au coin du feu, sans cesse elles rab
Disant que la jeunesse est folâtre aujourd'hui
Que, pour se divertir, toujours elle néglige
L'étude et le travail, dont les vieux font grand
Et par qui la raison mûrit en leur cerv
Ayant ainsi blâmé ce qu'à vingt ans on
La vieillesse est contente et joue à perdre hal
Au yass, puis au besigue et boit du thé Pek
A des goûts différents chaque âge est occ
Mais un point est commun, tous aiment les é
Car ils sont le noyau des plaisirs sur la t
L'enfance a du réglisse au moyen des esp
Les jeunes gens du punch et les vieillards du
Ou se lasse de vivre ainsi qu'on a véc
On délaisse les jeux que l'on a culti
Puis à des jeux plus doux, on s'amuse, on se fi
Dansons, jounons, morgué tout comme en pai
Mais ne nous moquons point des autres,
[nom d'une



Passtemps

— 0 —

ENIGMES

Je suis tout et je ne suis rien,
Je fais le mal, je fais le bien,
J'obéis même lorsque j'ordonne,
Je reçois moins que je donne,
En mon nom, on me fait la loi,
Et quand je frappe, c'est sur moi.

Planant souvent sur le vulgaire,
Je m'agite, je fais du bruit.
D'autre fois, bien moins téméraire,
Je couvre et protège un gros fruit.
J'habite à l'église, à l'école,
A table, au garde-manger.
Au moindre événement je vole,
J'annonce joie, douleur et danger.



COMBLES

Quel est le comble de la propreté ?

De l'habileté pour un voiturier ?

De la hardiesse pour un oculiste ?

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

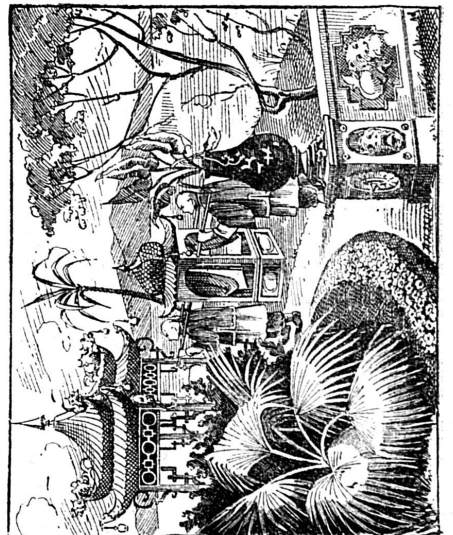
Me revoici ! Q'è temps ai l'è fay dà qui ai écrit mai derière latre à *Pays di due-moëne* ! Mai paure lodge, que n'était pe bin solide à drochi. Comme i n'avoïpe le moyen de lai faire ai rebaiti, i me seus retirie dain le creu-es-bêtes. C'à enne grosse bâne vou i seu en l'aissôte ai peu en l'avivri. C'à tot ço qu'ai me fà.

Tos ces djos en ont souhaitay le bon an en ses aimis. Ça dinche enne mode que revint tos les ans entre Nà ai peu les Rois. Po cheudre cte belle mode, i souhaite en tos les hannes, à moius en ces qui cognà, tot ço qu'ai poiant desirie de bon. E fannes i ò souhaite de ressembiay ai peu ai ne pe ressembiay en trà tchoses ; en l'écho, à *relodge* di motie ai peu en enne *iymaice*. Qu'ai ressembi nt en l'écho que répète fidèlement ço qu'en dit. Qu'ai ressembiint à *rlodge* di môtie qu'a aidé exact, que se trove en l'heure. Qu'ai ressembiient es *iymaices* que sont aidé dans iote mageon.

Main qu'ais se voidgint bin de ressembiay en l'écho que veut aidé avoï le derie mot, obin à *rlodge* di môtie que se fait oï dain têt le velaïde, obin es *iymaices* que potchant tot tchu iote dos. — Se tos les fannes de de l'Aïdjo et di Vâ cheuiant mes conseils, les hannes velant être bin tranquilles ai peu bin des ménaïdes en vlant vaïait de meu. Dà ci en dela i veux in pô rôlay le monde po aipare qu'èques nanvelles ai raicontay dain lai petite feuille que tos le monde réclamait ai gros cris. A revoir !

Stu que n'êpe de bos.

Devinette



Où se trouve le mandarin ?



Editeur imprimeur : G. MORITZ, gérant.